

Enseignement du Cardinal Pizzabala

Fêtes du Sacré-Cœur 2026 – 12 juin

Le Sacré-Cœur de Jésus : de Gethsémani à Jérusalem

1. Introduction et lien personnel avec le Sacré-Cœur

« Tout d'abord, je dois m'excuser car mon français est très limité, je dois donc parler en anglais avec une traduction, mais ce sera très court et simple pour essayer d'être aussi direct que possible. »

« C'est ma première fois ici. J'ai beaucoup entendu parler du sanctuaire par les différentes congrégations religieuses à Jérusalem ainsi que par certains pèlerins venant de France. »

« Mais la dévotion, l'attention portée au Sacré-Cœur de Jésus me vient de mon enfance. Je l'ai reçue de ma mère et de mon milieu de vie il y a de nombreuses années, et chaque jour, toute la journée, il y a toujours une bougie devant l'image du Sacré-Cœur dans ma maison. »

2. Le passage à Gethsémani : la lutte et le choix

Pour aller droit au but : j'ai décidé de changer le sujet de mon intervention. Vous restez à Jérusalem, bien sûr, et tournés vers le Sacré-Cœur, mais je voulais me concentrer sur ce moment précis de la vie de Jésus.

« Tout d'abord, je veux dire que lorsque nous lisons la Parole de Dieu, lorsque nous l'écoutons, la Parole de Dieu nous parle aujourd'hui. Elle dit quelque chose à notre vie aujourd'hui. »

« Quand Jésus était dans la synagogue de Nazareth, il a dit : "Aujourd'hui cette parole s'est accomplie." C'est donc très vrai pour nous aussi aujourd'hui. Notre moment appartient à l'aujourd'hui de Jésus, et nous devons trouver notre vie, nos relations dans ce moment et comprendre Sa volonté, notre réalité dans cette vie. »

« Quand nous pensons à Gethsémani, nous pensons principalement à la souffrance, à l'angoisse, à la solitude, n'est-ce pas ? Mais c'est aussi le lieu de l'obéissance, où une décision doit être prise. Jésus doit prendre une décision. »

« Et nous ne devons pas penser que cette décision de vie a pu être prise si facilement, même pour Jésus. Pour Lui aussi, ce fut un moment décisif de Sa vie, et un moment décisif pour nous tous. »

3. Les dimensions fondamentales à Gethsémani

Il y a plusieurs aspects décisifs en ce moment-là.

La relation avec Dieu le Père

La relation entre Jésus le Fils et Dieu le Père fait partie de l'identité de Jésus. Cette relation n'est pas quelque chose de secondaire dans Sa vie, elle est constitutive de Son identité de Fils unique. Il a toujours eu une relation d'obéissance et d'amour avec Dieu, et dans cette obéissance, Il trouve la liberté.

Maintenant, il y a quelque chose de nouveau : Jésus doit prendre sur Lui la désobéissance des hommes. Il semble y avoir une contradiction : pour être obéissant au Père, pour faire Sa volonté, Il doit accepter la désobéissance des hommes, qui est une rupture de cette relation. Sur la croix, Jésus dira : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Le paradoxe est que pour rester obéissant et maintenir cette relation, Il doit la perdre. C'est la seule façon d'exprimer Son amour pour Dieu à ce moment-là.

La relation avec l'humanité, les frères et les disciples

Judas le trahit ou est sur le point de le trahir ; tous les autres n'étaient pas avec Lui, l'ont abandonné, dormaient et n'ont pas été capables de veiller avec Lui ne serait-ce qu'une heure. Jésus doit accepter de demeurer dans ces relations si déséquilibrées.

La relation avec le diable, avec le mal

Nous ne la prenons pas toujours en considération. C'est à ce moment-là que le diable essaie de séparer Jésus de Son Père, comme il l'a fait dans le jardin d'Éden et dans le désert.

L'agonie : la lutte et la prière

« L'Évangile de Luc dit que Jésus entra dans l'angoisse — le mot grec est *agonia*. L'agonie, c'est bien sûr la souffrance, mais c'est aussi la lutte. Jésus entre dans la lutte et doit faire le choix de Sa relation avec Dieu. Sa façon d'être dans cette lutte, c'était la prière. C'était Sa façon d'amener la lutte dans Sa relation avec Dieu, et d'amener Dieu dans cette lutte. C'est une prière très lourde, car lorsqu'il en sort, il y a aussi de la sueur de sang. »

« À la fin, Jésus fait un choix : l'obéissance. Il n'y a pas de Calvaire sans Gethsémani. »

4. Application à notre vie quotidienne et en Terre Sainte

« Cela nous enseigne quelque chose d'important : nous célébrons l'amour de Dieu, la présence de l'amour de Jésus. Mais l'amour n'est pas seulement un sentiment et une émotion, il doit d'abord être un choix, une décision. »

« Regardons notre situation actuelle, en particulier en Terre Sainte, où le langage utilisé est celui de la force, de la violence, de la haine — nous le voyons chaque jour dans l'actualité et dans les relations de manière continue. Si le Sacré-Cœur de Jésus et notre relation avec Lui sont essentiels et entrent dans notre cœur, cet amour doit aussi devenir un choix dans nos décisions à prendre à Jérusalem, en Terre Sainte. »

« Nous ne pouvons pas suivre le courant du monde si l'amour de Jésus est notre critère. Nous ne pouvons pas accepter le langage de la force ; la violence ne peut pas être notre voie. Mais attention : se limiter à la dénonciation ne suffit pas. Jésus n'a rien dénoncé dans Sa vie, Il n'a résolu aucun des problèmes politiques et sociaux de Son temps. Même après Pâques, avec la naissance de l'Église, tous les problèmes du monde sont restés. »

« Si l'on choisit de ne pas suivre le courant — c'est-à-dire de refuser la violence et la haine — on est considéré comme un perdant. Mais si l'on accepte l'amour comme critère, notre façon de voir ce qui est important dans la vie change. »

5. La communauté et le modèle de la Jérusalem céleste (Livre de l'Apocalypse)

« Au Calvaire, du cœur de Jésus mort sont sortis de l'eau et du sang — qui, selon les Pères de l'Église, représentent le baptême et l'eucharistie. On peut dire en un sens que l'Église naît du cœur de Jésus. »

« Il est facile de trouver des personnes qui vivent selon cet idéal et dont cette identité est visible. Il est plus difficile de trouver des communautés qui vivent ainsi, et c'est le défi de l'Église : la dévotion au Sacré-Cœur ne doit pas être seulement personnelle, elle doit être la mesure et le critère de vie d'une communauté. »

Regardons la description de la communauté dans le dernier livre de l'Apocalypse, avec l'image de la Jérusalem céleste :

- **Il n'y a pas de temple** (de lieu de culte matériel) : ce qui fait une communauté, ce n'est pas le lieu, mais la participation au mystère de la mort et de la résurrection de Jésus, l'Agneau.
- **Il n'y a pas besoin de soleil** : l'Agneau est la lampe qui éclaire la vie de la communauté. Nous voyons les autres à la lumière de la rédemption. À Jérusalem, l'autre est souvent perçu comme une menace, un défi, et nous combattons pour nos espaces. Mais à la lumière de l'Agneau, notre attitude change.

- **Les portes de la ville sont toujours ouvertes.** Les murs ne servent pas à fermer les frontières pour se défendre, mais à définir si nous vivons ou non dans la lumière de l'Agneau.

« Enfin, de l'Agneau jaillit un fleuve — comme du cœur de Jésus. Ce fleuve apporte la vie et les feuilles de l'arbre de vie ont un but spécifique : guérir les nations. Le Sacré-Cœur n'est pas seulement pour nous-mêmes ; c'est un appel à communiquer cet amour et cette vie au monde entier en devenant des instruments de guérison. »

6. Le défi du pardon en contexte de conflit

« Comment le faire à Jérusalem, qui est une ville divisée, le cœur de tous les conflits et de toutes les destructions ? »

« D'abord, en ne prétendant pas changer le monde par la force, mais en étant un lieu de vie où l'amour est concret. Ensuite, en étant capables de communiquer le pardon. »

« Il n'y a pas d'amour sans pardon ; le pardon est un synonyme de l'amour. C'est extrêmement compliqué en Terre Sainte, où le pardon est considéré comme une faiblesse. Mais Jésus, sur la croix, a pardonné à ceux qui le tuaient. Notre façon de guérir les nations n'est pas de changer les structures par la force, mais de témoigner du pardon. »

« C'est une question qui me trouble personnellement en tant que pasteur. Nous avons des communautés sous le feu, nous avons perdu des membres, nous vivons des situations extrêmement injustes en Cisjordanie. Beaucoup disent : "Il faut dénoncer, il faut faire du bruit, il faut utiliser la force, il faut parler de justice avant le pardon !" »

« Ce n'est pas simple, car si je dis "nous pardonnons", on peut avoir l'impression de justifier ce qui est injustifiable. Et pourtant, le pardon est notre loi, c'est ce que le Seigneur nous demande. »

« Quand tu es sur place, et que l'autre est celui qui a tué ton père, ta mère ou pris ta terre, ce n'est pas simple. Mais je reviens à Jésus : à Gethsémani, Il prend la décision d'ouvrir Son amour à Judas, aux disciples endormis. Sur la croix, Il demande pardon pour ceux qui Le crucifient. »

« C'est le rôle du pasteur : essayer d'unir peu à peu et avec patience ces réalités. Le Sacré-Cœur de Jésus n'est pas une simple dévotion ; c'est le choix d'être capable d'aimer même ceux qui vous tuent, et de porter ce témoignage. »

« Ma prière est de pouvoir rapporter un peu plus de force pour continuer à donner ce témoignage auquel nous sommes appelés : porter le Sacré-Cœur non seulement dans nos églises, mais dans notre façon de penser, dans nos hommages, dans notre attitude envers les autres, afin de défendre la dignité et la vie de chacun — en particulier de notre communauté — sans jamais perdre notre identité chrétienne née du cœur de Jésus sur la croix. »